

L'élevage bovin en Pologne

Entre subsistance et modernisation

M. KEMPF (1), Ph CHOTTEAU (1), G. BARBIN (1)

(1) Institut de l'Élevage, 149, rue de Bercy, 75595 PARIS Cedex 12

RESUME – A la veille de son adhésion à l'Union européenne, la Pologne compte encore près d'un million de détenteurs de vaches laitières qui produisent près de 12 millions de tonnes de lait. Mais seuls 400 000 d'entre eux livrent en laiterie l'équivalent de 7 millions de tonnes. Largement perturbé depuis la fin de la période communiste, à la suite de la privatisation des fermes d'Etat, de la décapitalisation bovine dans les exploitations privées, puis de la suppression de la classe 3 de qualité du lait, le secteur laitier tend aujourd'hui à se reconstruire. Il voit en particulier émerger des structures familiales professionnelles de taille moyenne (une vingtaine de vaches) où la spécialisation laitière, la holsteinisation, l'intensification animale et la modernisation des équipements et des bâtiments sont les moteurs d'une croissance rapide de la production. C'est dans les régions herbagères du Nord-Est (Podlachie), et dans une moindre mesure à l'Ouest (Grande Pologne) que cette évolution est la plus marquante, souvent largement appuyée par les laiteries. En revanche dans le Sud-Est (Petite Pologne), les microstructures de polyculture-élevage, délaissées par les pouvoirs publics et les laiteries, restent bloquées vis à vis de toute croissance. Aujourd'hui dans une stratégie de survie, leur avenir dépendra beaucoup des mesures sociales que le gouvernement polonais et l'Union européenne seront prêts à mettre en œuvre.

Dans ce contexte, l'attribution par Bruxelles d'un quota laitier trop faible risque non seulement de poser problème à la Pologne mais aussi de faire éclater tout le système européen de maîtrise laitière en reproduisant, avec plus d'ampleur, les dérapages structurels de quotas déjà rencontrés en Italie ou en Espagne.

Mot clés : Pologne, Production laitière, Systèmes de production, Evolutions régionales, Modernisation, Quotas laitiers

Cattle farming in Poland

Between subsistence and modernization

M. KEMPF (1), Ph CHOTTEAU (1), G. BARBIN (1)

(1) Institut de l'Élevage, 149, rue de Bercy, 75595 PARIS Cedex 12

ABSTRACT - Just before its adhesion to the European Union, there is still more than one million dairy producers in Poland, who produce nearly 12 million tons of milk. But only 400 000 farmers deliver their milk to the dairy factories, a total of 7 million tons. The dairy sector has been affected by strong disturbances since the end of the communist period : privatisation of the collective farms, reduction of the herds in the private farms, interdiction of collecting milk of low quality (class 3). But now, it is rebuilding itself. In particular, there are more and more professional private farms which keep around twenty cows. On these farms, the specialization on dairy production, the introduction of Holstein breed, the animal intensification and the modernisation of the facilities allow a rapid increase of the milk production. This increase, often supported by the dairies, is very strong in the North-east (Podlaskie) where grassland is predominant, and to a lower extent in the West (Great Poland). But in the South-East (Little Poland), the micro-farms are neglected by the Authorities and the dairies and cannot develop themselves. Today in a strategy to survive, their future will depend on the social measures which will be taken by the polish government and the European Union. In this context, the attribution of a very low milk quota by the European Commission will not only be a great problem for Poland but could also break all the European milk quota regime. The risk is great to reproduce, in a larger extent, the structural exceeding of the production compared to the quota, as it was already the case in Italy or Spain.

Key words : Poland, Dairy production, Production systems, Regional evolutions, Modernization, Milk Quotas

INTRODUCTION

Des 10 pays qui devraient rejoindre l'Union européenne en 2004, la Pologne représente le gros morceau en matière agricole. Elle couvre 13% de la surface agricole de l'UE à 15 et totalise 15% du cheptel laitier. Mais surtout, le secteur agricole, qui compte 1,9 million d'exploitations, soit le quart des fermes de l'Union actuelle, y joue un rôle social déterminant. Pesant près de 20% dans l'économie agricole polonaise, présente dans plus d'un million d'exploitations, la production laitière est l'un des piliers de cette agriculture, à côté du porc et des céréales, et constitue aussi la source de l'essentiel de la production de viande bovine.

Commanditée par l'OFIVAL, une étude a été menée fin 2001 et début 2002 par le Département Economie de l'Institut de l'Élevage afin de mieux connaître la situation de l'élevage bovin polonais et ses perspectives d'évolution. Réalisée sur l'ensemble des filières lait et viande bovine, elle s'est attachée dans un premier temps à décrypter les dynamiques de l'élevage, dans un deuxième temps à analyser les logiques qui animent les marchés du lait et de la viande bovine. Seul le premier volet fait l'objet de l'article qui suit.

1. METHODE

Outre les données statistiques et les sources bibliographiques, cette étude repose sur une cinquantaine d'interviews menés en Pologne auprès d'éleveurs, de techniciens du développement (ODR, Chambres d'Agriculture), d'organismes techniques (Centres d'IA, Contrôles de performances...), d'associations d'éleveurs, de transformateurs (lait et viande), du ministère de l'Agriculture et des diverses structures publiques en charge du secteur agricole (Agence du Trésor Public AWRSP, Agence de régulation des Marchés agricoles ARR...). Cette large phase d'investigation sur le terrain a été précédée de nombreux entretiens auprès d'interlocuteurs français spécialistes de la Pologne (Union Régionale des Coopératives d'élevage de l'Ouest URCEO, Association de la Transformation Laitière Française ATLA, FNSEA, Ambassade de France, CFCE, conseillers pré-adhésion...).

En plus de Varsovie, les visites se sont centrées sur trois régions contrastées : le Sud-Est (Petite Pologne, autour de Cracovie), l'Ouest (Grande Pologne, autour de Poznan) et le Nord-Est (Podlachie, Warmie-Mazurie).

2. RESULTATS DE L'ETUDE

2.1. UN SECTEUR LAITIER EN VOIE DE BIPOLARISATION

Tandis que le cheptel allaitant est réduit à quelques 65 000 têtes, l'élevage bovin polonais est avant tout un élevage laitier, fort de 3 millions de vaches en 2001. Depuis 1989, date de la chute du régime communiste, la décapitalisation du cheptel laitier a été massive, touchant près de 2 millions de vaches, la production laitière a chuté de 16 millions de tonnes (Mt) à moins de 12 Mt et la collecte est passée de 11,7 Mt à 7 Mt.

2.1.1. Les grandes étapes de l'évolution laitière

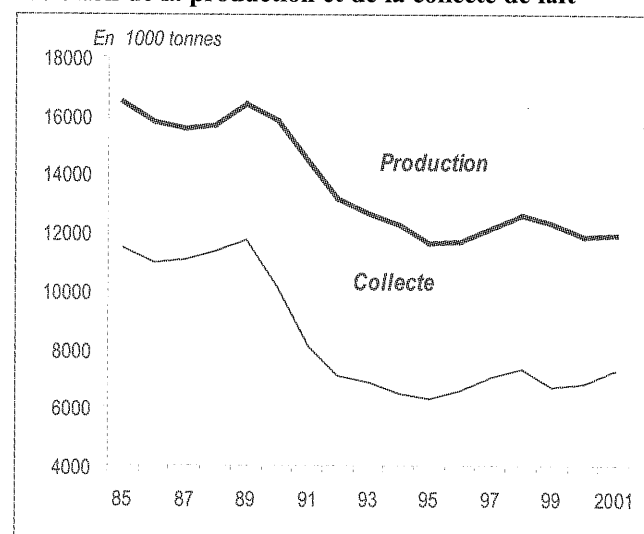
Pour les producteurs laitiers, la libéralisation économique en 1989 a marqué la fin du soutien des prix à la production, qui étaient maintenus à un niveau double ou triple des prix à la consommation. Elle a touché de plein fouet les fermes collectives, véritables piliers du système, qui détenaient près de 12% du cheptel total, et assuraient 20% de la collecte nationale. Avant même d'être privatisées et/ou démantelées, ces structures ont souvent abandonné le lait au profit des grandes cultures, plus rentables à court terme. Les très nombreuses exploitations privées qui assuraient l'essentiel de la production laitière polonaise n'ont pas non plus été épargnées. Dans un contexte de prix du lait faibles, bon nombre d'entre elles ont fait le choix de ne garder qu'une ou deux vaches pour l'autoconsommation familiale et la vente de lait et de produits laitiers au voisinage. Tout cela a renforcé l'extrême atomisation

du secteur. En 1996, sur un total de 1,3 million d'exploitations laitières privées, 90% détenaient moins de 4 vaches.

La décapitalisation laitière s'est arrêtée avec le « programme de restructuration et de modernisation de la filière laitière » mis en place en 1994. Les financements disponibles dans ce cadre pour l'équipement en tanks à lait et en machines à traire, l'achat d'animaux de bonne qualité génétique, ou la construction de nouveaux bâtiments ont donné un sérieux coup de pouce aux projets de développement des éleveurs.

Mais cette petite reprise a été stoppée par l'interdiction de collecter du lait de classe 3 (supérieur à 1 million de germes et 1 million de cellules) à dater du 1er janvier 2000. Comme par le passé, de nombreux producteurs, incapables de satisfaire ces nouvelles normes, se sont repliés sur l'autoconsommation ou ont abandonné la production. Un nouveau creux a été atteint en 1999/2000, à 11,8 Mt pour la production et 6,7 Mt pour la collecte.

Evolution de la production et de la collecte de lait



Source : GUS, IERiGZ

En 2000 et 2001, la conjoncture laitière favorable a permis une nette revalorisation des prix du lait à la production. La collecte a été relancée de 7% entre 2000 et 2001.

2.1.2. L'émergence de l'exploitation laitière professionnelle

Le nombre de producteurs laitiers serait aujourd'hui compris entre 1 et 1,1 million, mais seuls 400 000 d'entre eux livreraient en laiterie. La livraison moyenne par producteur se situerait donc entre 15 000 et 20 000 litres par an, correspondant à un troupeau moyen de 4 à 6 vaches, avec toutefois de profondes disparités. Si l'on exclut les microstructures d'une ou deux vaches, les experts polonais classent souvent les livreurs de lait en 3 catégories.

- Les exploitations de plus de 50 vaches, issues des anciennes fermes collectives. Dotées de conditions de production favorables, objets d'une forte demande de la part des laiteries, ces structures souffrent souvent de coûts de production élevés liés à l'emploi de main d'œuvre salariée. Peu nombreuses, elles pèsent près de 15% dans les livraisons totales du pays.

- Les structures de 3 à 10 vaches produisent du lait à la fois livré aux laiteries et vendu en direct au voisinage. Souvent bloquées vis à vis de l'accès au foncier et/ou aux prêts bonifiés, ces exploitations qui constituent la très grande majorité des livreurs en Pologne, semblent condamnées à s'agrandir ou à abandonner la production laitière.

- La catégorie intermédiaire (11 à 50 vaches) est porteuse de tous les espoirs. Ces exploitations familiales, dotées de sur-

faces assez importantes, et d'un troupeau laitier qui comptait à l'origine 8 à 12 vaches, ont beaucoup investi depuis le début des années 90 dans l'amélioration des conditions de production et la modernisation de leur outil. Ces investissements ont souvent été financés par des prêts bonifiés accordés par les voïvodies (les régions), mais ils ont aussi été largement appuyés par les laiteries qui ont accordé des prêts directement remboursables sur les payes de lait. Pour les pouvoirs publics, comme pour les laiteries, l'objectif pour ces exploitations modernisées tourne autour d'une vingtaine de vaches. Ces structures, dont le nombre progresse de façon exponentielle, pourraient peser 6% dans l'ensemble des éleveurs laitiers. Elle se développent surtout dans le Nord-Est et l'Ouest.

2.2. UN DEVELOPPEMENT REGIONAL INEGAL

2.2.1. Dans le Sud-Est, les microstructures résistent

La Petite Pologne est la région la plus montagneuse, la plus rurale et la plus agricole du pays. Non collectivisée pendant la période communiste, elle compte 225 000 exploitations agricoles, de 3,5 ha de SAU en moyenne, tournées vers des systèmes de polyculture-élevage et une agriculture de subsistance. Des revenus extérieurs (retraites, tourisme, migration temporaire vers l'Europe occidentale ou les Etats-Unis), mais souvent précaires, permettent de compléter ceux de l'activité agricole.

La vache laitière est l'un des piliers de ces petits systèmes diversifiés. De race Pie Noire polonaise, Simmental ou Rouge polonaise, elle produit peu de lait (2500 à 3000 litres) et souvent moins d'un veau par an. Sa longévité est exceptionnelle (10 à 12 ans, voir 15 ans). En hiver, elle est alimentée à base de rations « bricolées » à partir de foin, éventuellement de balle ronde enrubannée, de pommes de terre, de betteraves fourragères, de céréales... A partir du mois de mai, elle est attachée au « piquet » et changée régulièrement de place.

Sur cette région, seul 1/3 de la production serait collecté par les laiteries. L'autoconsommation par les hommes et les animaux et la vente directe de produits laitiers sont une tradition bien ancrée et permettent à toute une frange de la population, touchée par le chômage et la baisse de son pouvoir d'achat, de se procurer du lait à des prix imbattables (0,40 à 0,50 PLN/litre contre 1,50-1,60 PLN/litre en supermarché). L'interdiction de ramasser du lait de classe 3 et le faible dynamisme des coopératives locales ont encore accentué le repli de la collecte.

Les énormes freins structurels empêchent l'émergence d'exploitations capables de dégager de réels moyens pour s'agrandir et se diversifier. Faute d'alternatives sur le court et le moyen terme, dans un contexte de chômage très élevé et d'attachement très fort à la terre, en l'absence de mesures d'accompagnement (mise en place d'un dispositif de pré-retraite agricole adéquat, organisation du marché foncier...) la restructuration, qui semble pourtant nécessaire dans le Sud-Est, ne se fera ni naturellement, ni rapidement.

Caractéristiques de quelques régions polonaises

	SAU (1000 ha)	dont % prairies et pâturages	Nombre total de bovins (1000 têtes)	Nombre total de VL (1000 têtes)
Petite Pologne	882	30	312,1	204,0
Grande Pologne	1902	16	728,9	317,1
Podlachie	1182	33	610,3	358,9
Warmie-Mazurie	1260	29	357,3	184,1
TOTAL Pologne	18392	22	5498,8	2990,6

Source : GUS

2.2.2. A l'Ouest, grandes cultures et porc concurrencent le lait

Avant 1989, la Grande Pologne était dotée de nombreuses fermes d'Etat dont le démantèlement a permis une certaine restructuration. Les 150 000 exploitations agricoles présentes aujourd'hui s'étendent ainsi sur une SAU moyenne de 12 à 13

ha. Sur cet ensemble, seules 10% des exploitations seraient orientées vers une production laitière spécialisée.

Aujourd'hui, les systèmes laitiers spécialisés se structurent autour d'un troupeau de 20 à 30 vaches. Le développement passe par une holsteinisation des troupeaux, des progrès très rapides sur les rendements laitiers (+150 à 200 l/VL/an), le Contrôle laitier (30% du cheptel régional contre 12% à l'échelle nationale) et des rations alimentaires en zéro-pâturage, comprenant de l'enrubannage, de l'ensilage d'herbe ou de luzerne, des sous-produits et des quantités croissantes d'ensilage de maïs. Parallèlement, grâce aux améliorations portées sur les équipements de traite et les bâtiments, et aux efforts d'accompagnement des laiteries, la qualité du lait a très nettement progressé. En 2001, les plus performantes des laiteries atteignaient 80 à 90% de la collecte en classe extra (moins de 100 000 germes et de 400 000 cellules).

Déjà bien engagée, la restructuration laitière ne peut que s'accélérer en Grande Pologne. Hors le lait, les exploitants disposent d'alternatives telles que le porc, les volailles ou les productions végétales. Quant aux éleveurs désireux de conserver une activité laitière, l'heure est à l'agrandissement rapide dans le but de se créer une référence avant la mise en place d'un régime des quotas théoriquement prévue par Varsovie à partir du 1er avril 2002.

2.2.3. La Podlachie ou le « Far Est » laitier

C'est en Podlachie, au Nord-Est, une zone peu peuplée, couverte de forêts, de landes, de marécages et de prairies, à l'écart des grands pôles économiques et industriels, que la production laitière enregistre aujourd'hui son essor le plus fulgurant. Elle concerne près de 80% des 100 000 exploitations présentes dans la région. Traditionnellement, la Podlachie est une terre de structures familiales d'assez grande taille, qui avaient plutôt échappé à la collectivisation. Par la suite, l'exode rural et la privatisation des quelques fermes d'Etat ont permis un certain accroissement des surfaces à des prix modérés (1000 à 5000 PLN/ha). Aujourd'hui, la SAU moyenne par exploitation atteint 12 ha.

La modernisation des bâtiments est bien enclenchée, concernant déjà près de 10 000 étables, malgré le coût élevé d'une telle opération : 8000 PLN/vache en neuf, 2000 à 5000 PLN en cas d'aménagement d'un bâtiment ancien. L'intensification animale passe là aussi par la holsteinisation et le développement de meilleures rations alimentaires. Mais les marges de manœuvre sur la gestion des ressources fourragères, constituées essentiellement d'herbe (balle ronde enrubannée en hiver, pâturage avec clôtures en été) sont énormes.

Plus qu'ailleurs, les coopératives laitières, qui dominent dans cette région et dont certaines ont une réputation nationale (MLEKOVITA, MLEKPOL...) ont joué un rôle moteur, à la fois par leur appui technique et surtout leur prix du lait, le plus élevé de toute la Pologne (plus de 0,80 PLN/l en 2001).

Demain, la Podlachie pourrait figurer parmi les grandes régions laitières d'une Union européenne élargie. Mais la dynamique enclenchée pourrait se heurter à un certain nombre d'écueils, parmi lesquels figure le délai très bref avant l'adhésion à l'UE et le contingentement de la production laitière. Face à ce besoin de croissance très rapide, la tentation pourrait être forte de développer des systèmes coûteux. Aujourd'hui, à l'exception des charges de main d'œuvre, les exploitations les plus modernisées font face à des charges aussi élevées qu'en Europe occidentale.

2.2.4. en Warmie-Mazurie, la dynamique cassée de l'élevage allaitant

Avec des conditions naturelles très proches de la Podlachie, la Warmie-Mazurie se distinguait de cette dernière par un taux élevé de collectivisation avant 1989 (53% de la SAU). En même temps qu'il a provoqué une forte décapitalisation

bovine et porcine, le démantèlement des fermes d'Etat dans les années 90 a permis l'agrandissement des structures restantes, désormais les plus grandes de tout le pays (17 ha de SAU en moyenne).

Mais la recapitalisation laitière a été plus limitée qu'en Podlachie, si bien que la Warmie-Mazurie fait face à un problème de sous-utilisation de ses herbages. D'où un programme de développement de l'élevage allaitant, initié en 1994/95 par les instances régionales et un abattoir, avec pour objectif d'atteindre un cheptel de 10 000 vaches allaitantes de race pure et 30 000 croisées en 2000. Ce programme n'a pu impulser qu'un petit noyau de fermes de sélection, sans véritablement irriguer un véritable élevage allaitant. D'une part, parce que la dynamique de croissance laitière prédomine dans les exploitations privées, sachant que la rentabilité en lait est bien supérieure à celle en viande bovine. D'autre part, parce qu'il n'existe pas de marché pour un créneau de viande de qualité en Pologne. En outre, la crise ESB en Europe a suscité beaucoup de méfiance auprès des consommateurs polonais et plombé un niveau de consommation déjà très faible. Enfin, parce qu'il n'y a pas de soutien à la vache allaitante en Pologne, hors l'aide de 500 PLN/mère accordée par l'Etat pour les animaux de race pure ou de 250 PLN pour les animaux croisés ou inscrits aux livres généalogiques.

Sans perspectives de valorisation rentable par les vaches allaitantes, la seule orientation possible des terres de qualité médiocre semble désormais être le retour à la forêt ou à la friche.

CONCLUSION

Le secteur laitier a mis du temps à se relever du changement de régime et à se mettre aux normes qualité en vigueur dans l'UE, mais aujourd'hui, une réelle dynamique est engagée

auprès d'un grand nombre d'éleveurs. Dans ce contexte, le contingentement de la production laitière, qui devrait se mettre en place pour l'adhésion en 2004 semble une véritable gageure, d'autant que les premières propositions de la Commission européenne en matière de quota laitier s'appuient sur la période 1995-1996, la plus pénalisante pour la production. Elles fixent ainsi un quota de 8,875Mt, un tiers inférieur à la revendication polonaise (11,2 Mt en 2003 pour atteindre 13,74 Mt en 2008) et surtout un quart sous la production de 2001. Si le transfert de l'autoconsommation et des ventes directes vers la collecte par les laiteries laisse une petite marge de manœuvre, cette dernière est très insuffisante. Et si la position européenne n'évolue pas, cela n'encouragera évidemment pas les Polonais à défendre les quotas dans la future Union élargie.

Avec une proposition de Bruxelles limitée 326 000 PMTVA, une reconversion massive du cheptel laitier actuel vers l'élevage allaitant ne semble pas non plus une issue pour les nombreuses petites fermes d'autosubsistance, où le lait reste une composante importante. En l'absence de mesures d'accompagnement très volontaristes et à caractère social, ces microstructures ont la survie pour seul horizon.

Atla, 2000 et 2001, Le secteur laitier polonais à la veille de son intégration dans l'Union européenne, 99p et 50p

Fapa, Warsaw Agricultural University, 2000, The strategic options for the polish agro-food sector, 568p

Ierigz, 1993 à 2002. Rynek Mleka

Institut de l'Elevage, 2002. Dossiers Economie de l'Elevage, juillet et septembre, 44 p

Pouliquen A., 2001. Compétitivités et revenus agricoles dans les secteurs agroalimentaires des PECO, octobre, 96p

Sources statistiques

En 2001, 1 euro = 3,67 PLN (ZLOTYS)

ARR, AWRSP, CFCE, Commission européenne, CSHiOZ, GUS, KCHZ, Ministère de l'Agriculture, ODR, ONILAIT, ZMP (Pour plus de précisions, consulter les auteurs)